

— 12 —

Lezel he vroeg en he guele,
 Ken 've ann heaul en bec ar gwez :
 Ha mar n' ve poent zével neuze,
 Ken 'vo ar iod war ann trebe.
 N'estiman mann eun tiégès,
 Mar n' ve en-han daouzec buc'h-lès ;
 Mar n' ve en-han daouzec buc'h-lès,
 Matès vihan d'ho c'hass e-mès ;
 Matès vihan d'ho c'hass e-mès,
 Ha d'ober caoulet gant al lès ;
 Eur paotric saoud, coant, dilicad,
 Da zicour cass ha da gerc'had ;
 Ann oac'h oc'h eva boutaillad,
 Ar wreg er gêr, 'c'h ober cher-vad ;
 Ar wreg er gêr, 'c'h ober cher-vad,
 Setu eno 'n tiégès mad.

Canet gant Marivon ar MAILLOT, deuz
Plouguiel. — 25 décembre 1868.

AR PRIED 'VEL N'EUS KET

Me am eus bet eur pried,
 Ma c'hommer,
 Me am eus bet eur pried,
 Hac a zo ganthan ézet.
 Zével a ra kent ann de,
 Ha ma lèz 'bars ma guele.
 Luskellad rà ar bugel,
 Hac hen lac, en he gawel ;
 C'houeza 'n tan ha troc'ha zoup,
 C'hoaz, pa zavan, me ve drouc.

— 13 —

Laisser sa femme au lit,
 Jusqu'à ce que le soleil soit à la cime des arbres ;
 Et, s'il n'est temps de se lever alors,
 Jusqu'à ce que la bouillie soit sur le trépied.
 Je n'estime rien un ménage,
 S'il n'y a dedans douze vaches à lait ;
 S'il n'y a dedans douze vaches à lait,
 Petite servante pour les mener dehors ;
 Petite servante pour les mener dehors,
 Et pour faire des cailles avec le lait :
 Un jeune vacher, mignon et leste,
 Pour aider à les mener ou à les aller prendre ;
 Le mari buvant bouteille,
 La femme à la maison faisant bonne chère ;
 La femme à la maison faisant bonne chère ;
 Voilà un ménage comme il faut.

Chanté par Marie-Yvonne le MAILLOT, d :

Plouguiel. — 25 décembre 1860.

LE MARI COMME IL N'Y EN A PAS

Moi, j'ai eu un époux,
 Ma commère,
 Moi, j'ai eu un époux,
 Et ai, grâce à lui, mes aises.
 Il se lève avant le jour,
 Et me laisse dans mon lit ;
 C'est lui qui berce l'enfant,
 Et qui le couche en son berceau ;
 Qui souffle le feu et taille la soupe ;
 Encore, quand je me lève, suis-je de méchante humeur.

— 14 —

Bannigo zouben al lès
A ra d'in-me aliès ;

Gwin-ardant en eur weren,
Butun 'n eur dabatieren...

Na pegement ez eo well
Ar mestr ewit ar mewel ?

— Ar mestr a zoug ar bônet,
Ar mewel a zo kiriee.

— Na pegement eo gwelloc'h
Al louarn ewit ar broc'h ?

Ar broc'h a doull ann douar,
Al louarn a dag ar iar !

MATES AR PERSON

Kenta micher em boa me grêt,
Oa portéal paper timbret ;
Oa portéal al lizero,
En Montroulès, dre ar ruio.

Hac ann eil micher em boa grêt,
Oa scuba lec'h na oa ket net ;
Scuba war ar pave ar fane,
Ha setu etat eun Normand.

Cavenn dinered, liarded ;
Eun habit newez em boa bet,
Eun habit newez violant,
Evel ma doug ann dud iaouanc.

Ha kerc'had dour a ren iwe,
Rêd a oa gonid ar vuhe.
Kichenn ar feunteun p'arruis,
Eur plac'h iaouanc eno wetis.

— 15 —

Des gouttes de soupe au lait
Il me donne souvent ;

De l'eau-de-vie, dans un verre,
Du tabac, dans une tabatière...

Combien est meilleure la condition
Du maître que celle du valet ?

— Le maître porte le bonnet (de cocu),
C'est le valet qui en est cause.

— Et combien est meilleur (le sort)
Du renard que (celui) du blaireau ?

— Le blaireau fouit la terre,
Le renard étrangle la poule.

Chanté par Marguerite PHILIPPE.

LA SERVANTE DU RECTEUR

Le premier métier que je fis,
Fut de porter du papier timbré ;
Fut de porter les lettres,
A Morlaix, par les rues.

Et le second métier que je fis,
Fut de balayer là où ce n'était pas propre ;
De balayer sur le pavé la boue,
Et c'est là l'état d'un Normand.

Je trouvais des deniers, des liards ;
Un habit neuf j'avais eu,
Un habit neuf violet,
Comme en portent les jeunes gens.

Chercher de l'eau, je le faisais aussi,
Il faut bien gagner sa vie.
Près de la fontaine quand j'arrivai,
Une jeune fille, là, je vis.